

ET LE PAPILLON...  
PRIT SON ENVOL



Christine Sanchez

Et le papillon...  
prit son envol

*Récit*

Éditions Persée

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2021

Pour tout contact :  
Éditions Persée – Centre Chester Carlson  
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,  
44980 Sainte-Luce-sur-Loire  
[www.editions-persee.fr](http://www.editions-persee.fr)

## PRÉFACE

*S*ous le soleil d'une fin d'été, le téléphone sonne.

« — Bonjour, vous êtes VéRoPlume ? Je souhaiterais savoir comment m'y prendre pour écrire un récit avec vous... »

*La voix était chaleureuse, enthousiaste, rieuse. Bizarrement, les quelques phrases échangées m'ont donné la sensation d'une rencontre évidente. Un rendez-vous est calé rapidement. C'est ainsi que j'ai rencontré Christine.*

Comme vous le lirez plus loin, le parcours de cette tranche de vie n'est pas de tout repos, mais elle est tellement vivante, tellement communicative, donnant en cadeau de l'espoir, du bonheur, et beaucoup d'amour. Nos échanges ont rapidement dépassé le côté professionnel pour devenir amicaux. À chaque rencontre, nous nous sommes trouvé des points communs, nos expériences de vie nous ont permis de parler le même langage.

*À tous ceux qui traversent des moments compliqués, ce livre apportera, j'en suis persuadée, un nouveau regard pour vivre pleinement le temps qui passe. Une ode au bonheur écrit par une femme combative et amoureuse de la vie. Je vous souhaite autant de bonheur dans la lecture de ce récit que j'en ai eu à l'accompagner dans l'écriture.*

*Véronique V*

## TRANCHE DE VIE

Cette expérience de vie n'a pas la prétention d'être scientifique, ni religieuse ni directive, et encore moins donneuse de leçons. Je partage ici mon humble expérience face à moi-même, face à la maladie, et à la transformation positive que celle-ci m'a apportée. En cela, elle est spirituelle parce que j'y ai découvert mon jardin secret, ma lumière intérieure, ma joie de vivre, et surtout la femme originelle que je suis. J'espère sincèrement qu'en lisant ces lignes, chacune y trouvera des portes à ouvrir vers sa propre intériorité. C'est avec beaucoup de respect et de joie que je partage cette intimité comme un cadeau où chacune puisera ce qui l'intéresse, ce qui l'interpelle. Nous sommes une belle et grande famille venant de tous horizons. Chacune de nous sème de petites graines qui grandissent pour enfin éclore. Cette tranche de vie en est l'une d'elles.

## LE CHÂTEAU EN RUINE

*Début novembre.*

**J**e me contorsionne dans mon lit depuis ce matin. Ça va passer... Non, ça ne passe pas ! Je file chez le médecin.

Ce dernier : « — C'est juste une inflammation des intestins. » Mais ça ne passe pas ! Je retourne chez le praticien, il m'envoie directement vers les urgences. Je n'en ressortirai pas le soir même. Après examens, scanners, prise de sang, on m'installe dans une chambre, pas un mot. Je me sens perdue, abandonnée.

Le lendemain matin, le médecin arrive dans la chambre et me pose des tas de questions. Il prend des notes et ne semble pas très à l'aise.

D'un coup, il me dit :

« — Vous avez un cancer, je vous envoie à la maternité pour d'autres examens. » Retour à la maison, pas un mot entre mon conjoint et moi. Nous sommes tous les deux complètement sonnés, une nuit interminable nous attend. Au petit matin, nous partons à la maternité. On entre dans un hall sinistre. Nous attendrons plus de deux heures avant que quelqu'un ne vienne me chercher. Je suis seule, entre-temps, mon mari a dû repartir. Je me retrouve alors dans une pièce avec trois jeunes filles. Je me déshabille et je m'installe sur la table, jambes écartées, nue, tremblante. Elles ne

me regardent pas, parlent entre elles, je n'existe pas. Deux portes se font face dans la pièce. Par trois fois, des internes ou autres entrent, passent et ressortent sans même me regarder. Je suis dans un hall de gare, dans un mauvais film. L'examen commence. Les trois Grâces papotent toujours entre elles, me refont les mêmes examens que la veille, et pour la prise de sang, on me réinstalle dans le hall d'entrée. La porte s'ouvre et se referme constamment, sans compter le nombre de personnes qui entrent et qui sortent, peut-être prennent-elles un train ? La prise de sang effectuée, on me dit : « — Bon, vous ne mangez pas, ne buvez pas, ne fumez pas, vous revenez dans deux heures pour les résultats. » Et me voilà dehors, dans un lieu que je ne connais pas, seule, perdue avec mille et une pensées bien noires qui me traversent l'esprit. J'appelle mon compagnon, mais j'ai la gorge tellement serrée, tellement de larmes plein les yeux, que je n'arrive pas à lui expliquer ce qui se passe.

Deux heures plus tard, retour dans le hall de gare, et sans ménagement, on me dit que l'on va me transférer dans un autre établissement. Là, on m'installe dans une chambre. On me fait une injection de je ne sais pas quoi. Mal piqué, mon bras se met à enfler d'un seul coup. Je me retrouve alors avec un pansement compressif à porter quelques jours.

La chirurgienne arrive enfin. Sourire dans les poches, regard froid et sans expression.

Elle me demande de me déshabiller complètement.

Accompagnée d'un médecin, elle commence à me palper un peu partout tout en répondant au téléphone. Elle parle à son collègue dans un langage que je ne comprends pas et s'en va. Les adieux seront pour une autre fois. Quant à moi, je reste nue, sur ce lit avec le confrère dans la pièce. Il s'approche alors de moi et me relève le drap, délicatement.

Oh merci, merci !



Il m'explique ensuite que je vais devoir passer une IRM, que l'on me fera une biopsie et l'installation de la chambre.

Mais, quelle chambre ?

Mais de quoi parlent-ils ?

Je me retrouve de nouveau dans un hall, toujours de gare, et l'infirmier qui m'accompagnait m'a laissée là, en plan, seule avec mes chaussons, mon jean, mon t-shirt et une couverture que je serre tout contre moi comme un doudou. Un enfant me regarde intensément, comme si j'étais une extraterrestre. Sa maman lui dit : « — Laisse la dame, viens là. » Je me sens comme une toute petite fille, perdue, honteuse et sur une autre planète.

On vient enfin me chercher pour passer l'IRM. À la fin de l'examen, on m'emmène dans une petite pièce où l'on me confirme que j'ai un cancer, toujours sans aucun ménagement, et que c'est grave.

Retour dans la chambre, je ne suis plus une extraterrestre, mais un zombie ! La chirurgienne arrive toujours aussi délicate et charmante, m'annonce que l'opération pour la biopsie est programmée, ainsi que l'installation de la chambre.

« — Mais quelle chambre'?! Je ne comprends rien !

— Mais enfin pour le traitement dit-elle en haussant les épaules.

— Quel traitement ?

— Mais pour la chimio, pour les injections ! »

Son téléphone sonne, elle décroche et s'en va.

Pauvre fille que je suis... mais c'est bien sûr...

Le décor est planté, la biopsie effectuée, chambre implantée, retour à la maison.

Quand les nouvelles sont si lourdes à porter, si brutales, le cerveau ferme ses portes. Il n'enregistre plus les infos, ça nous pro-

---

1 – Une chambre implantable est un boîtier que l'on met sous la peau, relié à un cathéter (fin tuyau souple) lui-même implanté dans une veine de gros calibre.

tège. Le déni est une échappatoire quand la réalité est trop difficile à gérer.

En rentrant, mon mari s'écroule dans la cuisine en pleurant. Nous sommes tous les deux en léthargie, anesthésiés par trop de douleurs. C'était la première fois que je le voyais dans cet état. C'était trop lourd à porter. Mais maintenant, il faut me reprendre. Il faut l'annoncer à mes enfants, à mes parents, et je ne peux pas déléguer. Je respire un grand coup et je décroche mon téléphone.

L'annonce aux proches, ah là là, pas facile d'annoncer cette nouvelle, de plus à l'approche des fêtes.

Tu parles d'un cadeau !

Sembler détendue, rassurante sur le diagnostic, éviter toutes les questions inutiles, voire ridicules, sans intérêt, et pourtant rester courtoise. Changer involontairement la vie de ceux que l'on aime est très éprouvant. Et de toute façon, c'est rude. Mais ne rien cacher sans s'étendre sur les détails est important.

C'est une question d'honnêteté vis-à-vis des siens, mais aussi vis-à-vis de soi-même.

Avant toute chose, il faut faire le tri dans sa tête de tout ce qui vient de se passer. Essayer de prendre un peu de recul pour ne pas à nouveau se faire envahir par l'inquiétude des autres.

Pour me protéger, j'ai choisi de n'en parler qu'à mes très proches, et à ma hiérarchie professionnelle, par obligation. D'instinct, j'ai sélectionné les appels téléphoniques. Pour beaucoup, j'étais aux abonnés absents.

Quant aux personnes hors de ma famille, je ne leur ai rien dit. Nous avons besoin, mon compagnon et moi, de digérer la nouvelle, de se l'approprier pour pouvoir l'accepter.

À partir de maintenant, je commence une nouvelle vie.

## LA MARIONNETTE EN CARTON

**P**remier contact avec l'oncologue.  
C'est une femme, douce, sûre d'elle, le regard bienveillant. Elle m'explique le processus du protocole. La première chimio aura lieu dans quelques jours, puis suivra l'opération.

Première séance de chimio.

J'arrive accompagnée de l'ambulancière. Il est tôt ce matin-là. À la sortie de l'ascenseur, je vois, au bout du couloir... ma mère!  
Mais qu'est-ce qu'elle fait là? »

« — Je voulais que le premier visage que tu aperçois ne soit pas un visage inconnu. » me dit-elle.

Elle est triste, complètement perdue.

Je crois bien que c'est moi qui vais la ramasser à la petite cuillère...

Mais je ne veux pas qu'elle reste là, avec moi. Ce moment m'appartient!

Je découvre tout et j'ai besoin de le vivre seule.

Je ne me sens pas capable de la soutenir.

Sa démarche était pleine d'amour...

Je pense qu'inconsciemment elle avait besoin de se rassurer. Mais ne sachant pas comment j'allais réagir à cette première séance,

il n'était pas question que je vive un stress en plus. L'oncologue, très gentiment, lui a dit que ça ne servait à rien qu'elle reste là, et elle est repartie.

Moi qui, pendant des années, n'avais jamais osé dire NON ! C'était la première fois que je l'exprimais pour pouvoir vivre quelque chose pour moi.

Quand on a des chimios toutes les semaines, des prises de sang, des examens médicaux, votre corps ne vous appartient plus. Le corps médical s'approprie votre vie. Vous vous laissez porter, par obligation, par tous ces impératifs.

Petites marionnettes que nous sommes, faisons preuve de docilité parce que chaque semaine est calée sur les rendez-vous, analyses, médecins. Toutes ces mains tendues pour nous soigner sont d'un réconfort incroyable, même si c'est un nouveau mode de vie fatigant et parfois stressant.

Bienveillance et professionnalisme sont les maîtres mots du corps médical que je côtoie, alors je laisse faire en toute confiance.

Nous sommes une équipe.

Nous travaillons dans le même sens.

Ils tiennent les ficelles. Nous, les malades, nous sommes les petites marionnettes sur la scène. L'un ne va pas sans l'autre.

En ayant cette vision, nous allégeons toutes les difficultés que nous rencontrons au quotidien.

Notre histoire s'écrit désormais à plusieurs mains.



## LA DÉCOUVERTE

C'a y est ! J'y suis !  
Premier contact avec ce changement que va me procurer la chimio. La pièce est claire et plutôt vaste.

Deux femmes sont déjà installées. L'une d'entre elles se repose. L'ambiance est au calme. Seul le bruit des machines fait diversion.

Je m'installe à mon tour dans le fauteuil et étonnamment, je ne suis pas stressée, mais plutôt en observation.

L'infirmière arrive, me pose quelques questions d'ordre général, me demande comment je me sens et m'explique le déroulement du soin. Puis elle me prépare en insérant un cathéter dans la chambre implantable qui laissera passer les divers traitements.

Voilà, je suis prête !

Les premiers produits injectés sont de la cortisone entre autres, puis viendra le Taxol, le produit de chimiothérapie. Lors de l'injection, je porterai un casque refroidissant qui devrait éviter que je perde mes cheveux par effet du refroidissement du bulbe capillaire. Tous les produits de chimiothérapie ne font pas forcément tomber les cheveux, mais le Taxol, par exemple, est réputé pour avoir cet effet.

Je suis sereine.

Je fais connaissance avec mes voisines. Nous parlons des soins, de la maladie, bien sûr, des expériences de chacune. L'ambiance est conviviale, respectueuse, enrichissante. L'un des produits à tendance

à faire dormir, et je commence à en ressentir les effets... Entre deux conversations, je ferme les yeux et me détends. La séance se termine, je vais pouvoir rentrer à la maison avant de revenir la semaine suivante.

Mon mari est venu me chercher, et c'est ensemble que nous prenons le chemin du retour. Je suis contente, cette première séance s'est très bien déroulée. Aucun ressenti désagréable, aucune nausée, je me sens juste un peu comme sur un petit nuage.

Cet après-midi, je dors !

Au bout de trois semaines de séances, je n'ai plus de cils ni de sourcils. Mes cheveux ont perdu de leur épaisseur, mais je réussis encore à me coiffer.

Mon visage est vide d'expressions, un peu blafard, et j'ai l'air tristoune. Mes yeux sont souvent rouges et larmoyants, faute de protections. J'ai énormément de mal à vivre ce changement. Je me croyais prête, je ne le suis pas !

À chaque passage devant le miroir, j'ai un temps d'arrêt. Je ne me reconnais plus du tout.

Je me brise de l'intérieur... et je pleure !

Encore et encore !

Ma peau s'assèche de jour en jour et des ridules de déshydratation commencent à marquer mon visage.

Je continue mon activité quotidienne, mais plus lentement. Je dois me reposer bien plus souvent qu'avant.

Un nouveau rythme s'installe entre deux allers-retours à l'hôpital. Je soigne ma peau avec de bons produits hydratants, et l'hiver, j'utilise aussi des huiles nourrissantes. Ma peau affinée absorbe tout. Je sens qu'elle en a bien besoin.

Je bois énormément : de la tisane, du thé, et beaucoup d'eau ce qui permet de bien faire travailler les reins. Mon plaisir de manger n'a pas été altéré.

Je suis en pleine découverte, donc en observation.

Rien ne change vraiment, et pourtant tout est nouveau...